

32. Une marche sans marche

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 32. Une marche sans marche, 1992/10/05

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3377>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N°32, 5 octobre 1992 : Une marche sans marche

La rencontre du 18 septembre entre deux ministres et plusieurs de nos confrères, m'avait d'abord paru inégale. La première rencontre m'avait laissé sur ma faim. Et pour ma part comme « La chronique assassine » l'avait suggéré, M. le ministre de l'Intérieur et la Sécurité ayant surtout des questions, il aurait fallu lui donner d'abord les réponses. A l'époque, j'avais pensé qu'il était seul devant des assoiffés de solutions.

Et c'est pourquoi j'avais pensé cette fois-ci qu'avec deux ministres, le gouvernement aurait écrasé toutes ces personnes qui voulaient s'occuper de ce qui ne les regardait pas. Elles ont cherché à y regarder de plus près, mais plus on se rapproche d'un objet énorme, moins la vue peut en faire le tour.

Parce que cette rencontre était énorme, immense. Une rencontre au sommet

façon OUA, quand elle fait semblant d'aboyer contre nos grands problèmes ou contre ses solutions qui sont en bas. Au rez-de-chaussée. Il est remarquable cliniquement qu'un « sommet » en Afrique veuille dire qu'il faut prendre l'ascenseur pour échanger des idées. Trivialement (que le lecteur m'excuse du cru de mon langage, parce qu'on veut tout faire cuire d'avance), je dirai que beaucoup de dirigeants ne peuvent prendre leurs pieds qu'au ciel. C'est bizarre que le pied soit souvent associé au 7^{ème} ciel, au paradis. Peut-être que...parce que ce sont leurs pieds qui les ont amenés de leurs cases, aux palais. Mais la route était si sale, si encombrée !

Donc ces messieurs du 18 septembre avaient leurs pieds sous la table, face le plus souvent à des vieux copains pour leur expliquer qu'ils étaient là pour sauver tout. Le tout dans leurs bouches ressemblait à une somme de riens. 99% de Guinéens qui avaient voté la loi fondamentale. 99% de rien en somme qui peut-être comprendront qu'ils n'avaient rien compris. Et ce jour, ceux qui avaient compris, voulaient bien qu'on leur démontre ce qu'ils n'avaient pas compris. Une pédagogie venue d'en bas.

Et d'en haut, nos deux instituteurs avec d'autres arguments ont essayé de prouver à leurs élèves que s'ils posaient des questions, c'est parce qu'ils voulaient s'éclairer. Et que s'ils voulaient s'éclairer, c'est parce qu'ils avaient longtemps vécu dans l'obscurité. Et qu'ayant connu la nuit si longtemps sans mourir, pourquoi ceci, et cela, et...« cechat ».

Le ministre de l'Intérieur et de la Sécurité, La Gomme, était posé. Il avait déjà tout expliqué. Mais ses élèves étaient des cancres.

Celui de la justice Saliflouflou, était venu pour ré-expliquer que la loi fonda ou fondué était pour eux. Question de chaleur. Beaucoup d'éloquence fonda ou fondué.

L'une des premières qualités de l'éloquence, est dans l'énumération des détails. Les « sapeurs » en savent quelque chose. Et la loi fonda ou fondué est une loi « sapeur » bien habillée, plutôt la devançant.

Comme « Jo Ballard » ou « Beaugars » dont le « jubilé » a été fêté il n'y a pas longtemps. Ces deux ont au moins le mérite de marcher dans la rue. Alors que nos « sapeurs » de la loi fonda ou fondué, voulant remplacer par « patriotisme » nos sapeurs-pompiers morts assoiffés, essaient d'éteindre tout incendie de rues. Une marche étant un frottement des pieds contre la terre, on peut en effet craindre des étincelles.

L'essentiel de cette conférence a donc surtout tourné à un arrosage des réponses qui revenaient mouillées. Par exemple, toute marche est autorisée mais...Un « Mais » qui ressemblait à des Mêêê de moutons. C'est à l'opposition de pousser ce cri. Si on ne veut pas lui faire pousser d'autres cris. Et cette opposition qui ne s'oppose qu'à elle-même, a compris le message. Le Lynx ne l'aperçoit nulle...
(sic : peu de cohérence entre deux colonnes)

...en plus partie de leurs programmes de rassemblement, de développement, de prospérité, de démocratie, d'unité. Dans ce pays étrange où l'on ne se rencontre que pour croiser les chemins. Nos opposants, la plupart d'entre eux en tout cas, travaillent pour installer le PUP aux carrefours par eux dessinés. Une façon multiforme de revenir au monopartisme.

Les dés sont PUPés et P.Piégés. M. le ministre de l'enseignement supérieur en sait quelque chose. Son cas rappelle celui que nous contait Alain dans « le citoyen contre le pouvoir ». Le plus résistant des gouvernés devient le plus ferme des gouvernants. Tout métier durcit l'organe qui tient l'outil. Regardez les mains d'un paysan, les pieds d'un footballeur. De même le gouvernant s'endurcit,

et avec la richesse acquise qui lui donne un autre pouvoir, lui nait une autre carapace. Celle du parvenu, du « grimpion », mot imagé des québécois pour désigner ceux pour qui ni l'argent, ni le passé n'ont aucune odeur.

Donc dans la dernière conférence, la presse coincée entre la Justice et l'Intérieur, assise ailleurs, n'avait de supériorité que cette position plus basse, parce qu'assis par terre. On ne peut être déposé plus bas. Platon reconnaissait que l'homme formé pour être sage, ne voudrait jamais devenir roi. Nous voici aux temps modernes, où chacun cherche à s'asseoir sur le trône de la royauté pour donner des leçons de sagesse. Cette démarche nous a conduits à notre « Démocratie » nécessaire mais non suffisante. Parce qu'un régime démocratique doit entretenir une résistance opportune contre l'Etat. Contre son pouvoir. Contre ses amitiés particulières. Et que déjà des menaces pèsent, pendant que les balances de plus en plus ne balancent que les prix.

Pour quand la troisième conférence de presse ? A défaut d'une autre conférence ou circonférence pour faire le tour de nos problèmes. Au Lynx, nous nous intéressons beaucoup à nos problèmes. Parce que les autorités ont (sic) problèmes. On les comprend. La sous-région est à l'envers. Les enfants acceptent de mourir à la place de leurs parents, ça n'a jamais été plus intense ni plus légitime. Le sentiment de vivre une mutation sans précédent.

En effet, pour la première fois, comme le rappelait déjà en 1956 Gaëtan Picon dans la collection « Panorama des idées contemporaines » (Editions NRF) cette mutation concerne désormais tous les hommes consciemment associés dans une histoire commune. Les frontières se soulèvent comme de vieilles écorces terrestres pour laisser sortir la couche intérieure trop longtemps comprimée. Nous entrons dans une ère dont nous parlent tous nos vieux mythes. Celle de l'UT, ce monde où chacun ne peut renaître qu'en mourant, en acceptant de vivre aux enfers. L'une des erreurs de notre histoire est d'avoir d'abord cru que les colonisateurs compossaient ce monde. Ensuite d'avoir recherché à reconstruire ce paradis sans accepter d'être brûlé. Mais nous avons assisté à l'effondrement, au vacillement de notre paysage culturel et économique quotidien. La politique n'a été qu'un habit d'Arlequin fait de morceaux d'étoffes de couleurs différentes. C'est probablement pourquoi depuis si longtemps, notre esprit a emprunté un autre chemin que notre action. Nous devions ouvrir les yeux. Mais nos dirigeants ont tout fait pour qu'on les ouvre le plus tard possible. Aujourd'hui c'est ... (sic : pas de fin)

Billet

ONCF DES PARTIS POLITIQUES

La marche de notre multipartisme a quelques traits communs avec notre Office National des Chemins de fer.

- *Les rails sont là, mais aucune locomotive n'est assez folle pour les emprunter*
- *Les gares ne sont plus des lieux de rencontre*
- *Les Wagons ne savent plus à quoi s'accrocher*

Remplacez chers lecteurs et chères lectrices :

Locomotive par chef de parti

Rail par loi fondamentale

Gares par conférences

Wagons par citoyens

Les Kankanaïs l'ont compris en construisant sur les rails

W.S.

MULTIPARTISME

Il dort dans mes rêves
Son parfum est au bout de ses lèvres
Mais quand je veux le prendre, il se cache dans mes cauchemars
Il y a des jours où j'en ai vraiment marre
Mais il faut prendre mon parti
Rester célibataire ou faire avec lui
De toute façon il me restera Balla et ses balladins
Tout sera possible dans un autre jardin
N'est-ce pas monsieur Gomez
Pour l'instant mettez-vous à l'aise
W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth
Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 32

Présentation

Date1992/10/05

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

UNE MARCHE SANS MARCHE

La rencontre du 18 septembre entre deux ministres et plusieurs de nos confrères, m'avait d'abord paru inégalée. La première rencontre m'avait laissé sur ma faim. Et pour ma part comme "La chronique assassine" l'avait suggéré, M. le ministre de l'Intérieur et la Sécurité ayant surtout des questions, il aurait fallu lui donner d'abord les réponses. A l'époque, j'avais pensé qu'il était seul devant des assaillies de solutions.

Et c'est pourquoi j'avais pensé cette fois-ci, qu'avec deux ministres, le gouvernement aurait écrasé toutes ces personnes qui voulaient s'occuper de ce qui ne les regardait pas. Elles ont cherché à y regarder de plus près, mais plus on se rapproche d'un objet énorme, moins la vue peut en faire le tour.

Parce que cette rencontre était énorme, immense. Une rencontre au sommet, façon OUA, quand elle fait semblant d'aboyer contre nos grands



problèmes ou contre ses solutions qui sont en bas. Au rez-de-chaussée. Il est remarquable cliniquement qu'un "sommet" en Afrique veuille dire qu'il faut prendre l'ascenseur pour échanger des idées. Triviallement (que le lecteur m'excuse du cru de mon langage, parce qu'on veut tout faire cuire d'avance, je dirai que beaucoup de dirigeants ne peuvent prendre leurs pieds qu'au ciel. C'est bizarre que le pied soit souvent associé au 7ème ciel, au paradis. Peut-être que... parce que ce sont leurs pieds qui les ont amenés de leurs ca-ses, aux palais. Mais la route était si sale, si encombrée!

Donc ces messieurs du 18 septembre avaient leurs pieds sous la table, face le plus souvent à des vieux copains pour leur expliquer qu'ils étaient là pour sauver tout. Le tout dans leurs bouches, ressemblait à une somme de rien. 99% de Guinéens qui avaient voté la loi fondamentale, 99% de rien en somme qui peut-être comprendront qu'ils n'avaient rien compris. Et ce jour, ceux qui avaient compris, voulaient bien qu'on leur démontre ce qu'ils n'avaient pas compris. Une pédagogie venue d'en bas.

Et d'en haut,

nos deux insti-tuteurs avec d'autres arguments ont essayé de prouver à leurs élèves que s'ils posaient des questions, c'est parce qu'ils voulaient s'éclairer. Et que s'il voulaient s'éclairer, c'est parce qu'ils avaient longtemps vécu dans l'obscurité. Et qu'ayant connu la nuit si longtemps sans mourir, pourquoi ceci, et cela, et... "cechat".

Le ministre de l'Intérieur et de la Sécurité, La Gomme, était posé. Il avait déjà tout expliqué. Mais ses élèves étaient des cancres.

Celui de la justice, Salifoufou, était venu pour ré-expliquer que la loi fonda ou fondu était pour eux. Question de chaleur. Beaucoup d'élo-

plutôt la devinant.

Comme "Jo Ballard" ou "Beaugars" dont le "jubilé" a été fêté il n'y a pas longtemps. Ces deux ont au moins le mérite de marcher dans la rue. Alors que nos "sapeurs" de la loi fonda ou fondu, voulant remplacer par "patriotisme" nos sapeurs-pompiers morts assaillis, essaient d'éteindre tout incendie de rues. Une marche étant un frottement des pieds contre la terre, on peut en effet craindre des étincelles.

L'essentiel de cette conférence, a donc surtout tourné à un arrosage des réponses qui revenaient mouillées. Par exemple toute marche est autorisée mais... Un "Mais" qui ressemblait à des Mêêê de

Billet
ONCF DES PARTIS POLITIQUES

La marche de notre multipartisme a quelques traits communs avec notre Office National des Chemins de fer.

-Les rails sont là, mais aucune locomotive n'est assez folle pour les emprunter.

-Les gares ne sont plus des lieux de rencontre.

-Les Wagons ne savent plus à quoi s'accrocher

Remplacez chers lecteurs et chères lectrices:

Locomotive par chef de parti.

Rail par loi fondamentale.

Gares par conférences.

Wagons par citoyens.

Les Kankanais l'ont compris en construisant sur les rails.

W. S.

quence fonda et fondu.

L'une des premières qualités de l'éloquence, est dans l'énumération des détails. Les "sapeurs" en savent quelque chose. Et la loi fonda ou fondu est une loi "sapeur" bien habillée, moutons. C'est à l'opposition de pousser ce cri. Si on ne veut pas lui faire pousser d'autres cris. Et cette opposition qui ne s'oppose qu'à elle-même, a compris le message. Le Lynx ne l'aperçoit nulle

en plus partie de leurs programmes de rassemblement, de développement, de prospérité, de démocratie, d'unité. Dans ce pays étrange où l'on ne se rencontre que pour croiser les chemins. Nos opposants, la plupart d'entre eux en tout cas, travaillent pour installer le PUP aux carrefours par eux dessinés. Une façon multiforme de revenir au monopartisme.

Les dés sont PUPés et P. Plégés. M. le ministre de l'enseignement supérieur de salut quelque chose. Son cas rappelle celui que nous connait Alain, dans "Le citoyen contre le pouvoir". Le plus résistant des gouvernés devient le plus ferme des gouvernants. Tout métier durec l'organe qui tient l'outil. Regardez les mains d'un paysan, les pieds, d'un footballeur. De même le gouvernant s'endurec, et avec la richesse acquise qui lui donne un autre pouvoir, lui naît une autre carapace. Celle du parvenu, du "grimpion", mot imagé des débuts pour désigner ceux pour qui ni l'argent, ni le passé n'ont aucune odeur.

Donc dans la dernière conférence, la presse coïncide entre la Justice et l'Intérieur, assise ailleurs, n'avait de supériorité que cette position plus basse, parce qu'assis par terre. On ne peut être déposé plus bas. Platon reconnaissait que l'homme formé pour être sage, ne voudrait jamais devenir roi. Nous voici aux temps modernes, où chacun cherche à s'asseoir sur le trône de la royauté pour donner des leçons de sagesse. Cette démarche nous a conduits à notre "Démocratie", nécessaire mais non suffisante. Parce qu'un régime démocratique doit entretenir une résistance opportune contre l'Etat. Contre son pouvoir. Contre ses amitiés particulières. Et que déjà des menaces pèsent, pendant que les balances de plus en plus ne balancent que les prix.

Pour quand la troisième conférence de presse? A défaut d'une autre conférence ou circonference pour faire le tour de nos problèmes. Au Lynx nous nous intéressons beaucoup à nos problèmes. Parce que les autorités ont

problèmes. On les comprend. La sous région est l'envers. Les enfants acceptent de mourir à la place de leurs parents, ça jamais n'a été plus intense ni plus légitime, le sentiment de vivre une mutation sans précédent.

En effet pour la première fois, comme le rappelait déjà en 1956 Gaston Picon dans la collection "Panorama des Idées contemporaines" (Editions NRF) cette mutation concerne désormais tous les hommes consciemment associés dans une histoire commune. Les frontières se soulèvent comme des vieilles écorces terrestres pour laisser sortir la colonie intérieure trop longtemps comprimée. Nous entrons dans une ère dont nous parlent tous nos vieux mythes. Celle de l'UT, ce monde où chacun ne peut renaitre qu'en mourant, et acceptant de vivre aux enfers. L'une des erreurs de notre histoire est d'avoir d'abord cru que les colonisateurs compossent ce monde. Ensuite d'avoir cherché à reconstruire un paradis sans accepter d'être brûlé. Mais nous avons assisté à l'effondrement, à la défaite de notre paysage culturel et économique quotidiens. La politique n'a été qu'un habit d'Arlequin, fait de morceaux d'étoffe de couleurs différentes. C'est probablement pourquoi depuis si longtemps, notre esprit a emprunté un autre chemin que notre action. Nous devions ouvrir le yeux. Mais les dirigeants ont tout fait pour que les ouvre le plus tard possible. Aujourd'hui c'est

MULTIPARTISME

Il dort dans mes rêves. Son parfum est au bout de ses lèvres. Mais quand je veux le prendre, il se cache dans mes cauchemars. Il y a des jours où j'en ai vraiment marre. Mais il faut prendre mon parti. Rester célibataire ou faire avec lui.

De toute façon il me restera Balla et ses balladins.

Tout sera possible dans un autre jardin.

N'est ce pas monsieur Gomez?

Pour l'instant mettez-vous à l'aïse.

W. S.

Et d'ici à la fin du 25 septembre pour des raisons de sécurité. Pour le reste, la fin part deux parties, part de l'enseignement et de l'enseignement supérieur. En effet pour la première fois, comme le rappelait déjà en 1956 Gaston Picon dans la collection "Panorama des Idées contemporaines" (Editions NRF) cette mutation concerne désormais tous les hommes consciemment associés dans une histoire commune. Les frontières se soulèvent comme des vieilles écorces terrestres pour laisser sortir la colonie intérieure trop longtemps comprimée. Nous entrons dans une ère dont nous parlent tous nos vieux mythes. Celle de l'UT, ce monde où chacun ne peut renaitre qu'en mourant, et acceptant de vivre aux enfers. L'une des erreurs de notre histoire est d'avoir d'abord cru que les colonisateurs compossent ce monde. Ensuite d'avoir cherché à reconstruire un paradis sans accepter d'être brûlé. Mais nous avons assisté à l'effondrement, à la défaite de notre paysage culturel et économique quotidiens. La politique n'a été qu'un habit d'Arlequin, fait de morceaux d'étoffe de couleurs différentes. C'est probablement pourquoi depuis si longtemps, notre esprit a emprunté un autre chemin que notre action. Nous devions ouvrir le yeux. Mais les dirigeants ont tout fait pour que les ouvre le plus tard possible. Aujourd'hui c'est

La Révolution sur le terrain n° 31 (1992), le mi-séguin également feutre des variations de simple nécessité et pour la redistribution, tente d'arriver à la

Seule redistribution se fait. Des personnes de génétique, Biologie et sont affectées les de cours

Étudiants qui quittent le pays et sont éduqués à l'étranger, mais qui sont devenus des citoyens de l'Union Africaine.

Un tiers du temps est mis à l'enseignement, à l'enseignement et à l'enseignement.

Des cours de l'enseignement sont de l'enseignement et de l'enseignement.

Des cours de l'enseignement sont de l'enseignement et de l'enseignement.

Toute

Le LYNN

Journal syndicaliste indépendant

Directeur de publication

Rédacteur en Chef:

Diallo Souleymane

Rédacteur en Chef Adjoint:

Alhassane Diomandé

Secrétaire Général de la

Rédaction

Assan Abraham Keita

Conseillers de la Rédaction:

Williams Sassine

Bali Mamadou Lamine

Rédaction:

Diallo Souleymane, Alhassane

Diomandé, Assan Abraham Keita,

Williams Sassine, Bali Mamadou

Lamine, Dord Prosper, Diallo

Thierno, Cissé Moussa, Diallo

Abdoulaye

Illustrations:

Oscar

Editeur:

GUICOMED, SARL

BP. 4968 - Conakry

Compte N° 15620-005-10-6

SGBG, Av. de la République

Distributeur:

Diallo Balla

Administration:

Immeuble Baldé Zaire

Sandervalia

Tél.: (224) 44-32-14

BP. 4963 - Conakry - Guinée

Composition, mise en page:

Barry Brahim, Diallo Th. Aliou

RTI Elect&Info

BP. 4532 - Conakry

Impression:

Atlantic Press

05 BP. 1532 Abidjan 05, RCI